

XYZ. La revue de la nouvelle

Simone Bussières et le prix Adrienne Choquette...

Marc Sévigny



Volume 1, Number 3, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sévigny, M. (1985). Simone Bussières et le prix Adrienne Choquette... *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(3), 4–10.



Simone Bussières et le prix Adrienne Choquette...

Simone Bussières a contribué à sa manière à l'essor de la nouvelle au Québec en fondant en 1980 le prix Adrienne Choquette qui couronne chaque année un recueil de nouvelles inédites. Parmi les lauréats, Gaétan Brulotte, Monique Proulx et André Berthiaume témoignent de la qualité des oeuvres primées, et de la vitalité d'un genre qu'on croyait sans avenir au Québec. Ouvrant depuis 40 ans en éducation, Simone Bussières est également active dans le monde de l'édition, puisqu'elle dirige depuis plus de dix ans les Presses Laurentiennes, à Québec, qui publient, entre autres, la collection Le Choix de... Elle venait récemment à Montréal pour lancer le Choix de Jacques Ferron dans l'oeuvre de Jacques Ferron, et un livre de comptines dont elle est l'auteure, Dans mon petit violon, publié chez Pedagogia (Hachette).

Marc Sévigny

M.S. — *Pourquoi avoir créé un prix pour la nouvelle... aviez-vous un intérêt particulier pour cette forme d'écriture?*

S.B. — *J'ai d'abord créé ce prix en hommage à Adrienne Choquette, une femme qui a écrit des nouvelles remarquables mais qui n'a pas reçu d'attention de la part des médias. Je voulais aussi encourager de jeunes auteurs et faire connaître des textes qui autrement n'auraient peut-être jamais été diffusés.*

M.S. — *Mais qui donc est Adrienne Choquette?*

S.B. — Ce n'est pas étonnant que vous ne la connaissiez pas. Malgré le fait qu'elle ait reçu quelques prix pour son oeuvre, celle-ci a été peu remarquée par les critiques et les média. Elle a d'ailleurs beaucoup souffert de ce manque de considération.

M.S. — *Écrivait-elle surtout des nouvelles?*

S.B. — Des nouvelles, des récits, et aussi des romans. Elle a publié des nouvelles dans différents périodiques dans les années 40 et 50. Son roman, *la Coupe vide*, qui racontait l'histoire de quatre adolescents découvrant la sexualité, a fait scandale à l'époque. C'était en 1948, et on a jugé que c'était de la littérature malsaine!

M.S. — *Jugez-vous que la nouvelle est en meilleure santé aujourd'hui?*

S.B. — Oui, et je suis heureuse de constater que le prix Adrienne Choquette contribue à cette évolution en étant couvert par les média. Il faut dire que nous avons reçu jusqu'ici des manuscrits de grande qualité et qui méritent d'être connus. On a souvent dit de la nouvelle que c'était un genre mineur, mais je constate aujourd'hui qu'elle a acquis ses lettres de noblesse auprès du public. Contrairement à ce qu'on croit, la nouvelle n'est pas un genre facile...il y a un art de la nouvelle.

M.S. — *Comment le définiriez-vous?*

S.B. — Les meilleures nouvelles jouent sur l'ambiguïté des situations et des personnages; elles disent beaucoup en peu de mots. L'art de la litote! Par rapport au roman, le recueil de nouvelles aborde plusieurs sujets et présente de nombreuses situations différentes, avec des personnages et parfois un ton différents. Pour ma part, j'aime bien les nouvelles qui ont de bonnes chutes à la fin.

M.S. — *Retrouvez-vous ces qualités dans les nouvelles que vous lisez actuellement?*

S.B. — Oh, la nouvelle actuelle a beaucoup plus de piquant, il y a moins de contraintes qu'autrefois dans le choix même du sujet. De plus, la nouvelle est bien mieux acceptée de nos jours. Les jeunes nouvellistes, en ce sens, sont privilégiés...

M.S. — *La nouvelle est aussi une sorte de laboratoire pour l'écrivain, non?*



S.B. — La nouvelle est beaucoup plus qu'un simple laboratoire. C'est un art en soi, et c'est cela qu'on commence à reconnaître aujourd'hui.

M.S. — *Et la collection Le Choix de..., aux Presses Laurentiennes, fait-elle une place aux nouvelles?*

S.B. — À l'occasion, mais il y a eu peu de nouvelles publiées dans cette collection jusqu'à maintenant. Elle répond à un autre but, soit de faire connaître aux jeunes lecteurs des auteurs importants au Québec. L'idée, c'est de confier à l'auteur le soin de choisir lui-même ce qu'il considère essentiel dans son oeuvre. C'est une solution heureuse, parce que nous pouvons alors savoir ce que l'auteur aime le plus dans ce qu'il a écrit.

M.S. — *Cela suppose un rapport particulier avec les auteurs. Comment réagissent-ils?*

S.B. — Ils sont souvent agréablement surpris de l'initiative, c'est pour eux une preuve de considération pour leur travail. Nous choisissons de préférence des auteurs dont l'oeuvre est déjà avancée, ce qui impose une limite d'âge. Quand il s'agit d'auteurs décédés, nous faisons appel aux proches, à la famille, pour effectuer le choix. Ça été le cas pour Alfred Desrochers; nous avons demandé à Clémence et à la famille de choisir les textes qu'ils préféreraient. On est toujours étonné de constater que ce choix subjectif ne correspond pas nécessairement aux textes déjà consacrés par la critique. Parfois aussi, ce sont des gens très âgés, et il faut alors les aider à faire leur choix. J'ai aidé par exemple Félix-Antoine Savard à choisir des extraits de *Menaud, maître-draveur*.

M.S. — *Et comment ça s'est passé avec Ferron?*

S.B. — Au début, j'hésitais, parce que je considérais que son oeuvre n'était pas encore achevée. C'est finalement Madeleine Ferron, qui le savait très malade, qui m'a convaincue de lui faire la demande. Tout s'est fait par la poste et il a répondu très rapidement. En quelques semaines, son choix était arrêté. Pourtant, il ne devait pas être facile de choisir dans une oeuvre aussi abondante...

M.S. — *Pour lui, ce devait être une sorte de testament littéraire...*

S.B. — Oui, je le crois.

Sur Adrienne Choquette

C'est par le journalisme qu'Adrienne Choquette entre en contact avec le milieu littéraire. Elle publie en 1938 un recueil d'entrevues avec quelques-uns des écrivains marquants de l'époque sous le titre de *Confidences d'écrivains canadiens-français*. Plusieurs de ses nouvelles paraissent dans les journaux et dans des revues puis, en 1948, elle publie un roman, *la Coupe vide*, qui consacre en quelque sorte sa vocation d'écrivain. Mais Adrienne Choquette semble privilégier la nouvelle, et son recueil *la Nuit ne dort pas*, paru en 1954, lui vaut le prix littéraire de la province. Pour *Laure Clouet*, une longue nouvelle publiée en 1961, elle reçoit le prix du Jury des lettres. Dès cette date, elle cesse de faire paraître ses textes bien qu'elle continue à écrire. Après sa mort, survenue en 1973, à Québec, Simone Bussières verra à la publication de plusieurs inédits, dont *Je m'appelle Pax* et *le Temps des villages*. L'oeuvre complète d'Adrienne Choquette a été éditée (ou rééditée) aux Presses Laurentiennes que dirige Simone Bussières, ainsi que deux essais portant sur l'auteure et son oeuvre:

Adrienne Choquette, lue par Suzanne Paradis, Québec, 1978, 220 pages;

Adrienne Choquette, nouvelliste de l'émancipation, essai critique de Line Marineau et Gilles de LaFontaine, Québec, 1984, 71 pages.

Le Prix Adrienne Choquette s'adresse à tous les auteurs canadiens qui écrivent des nouvelles. Les manuscrits doivent avoir un minimum de cent pages, dactylographiées, et être présentés sous un pseudonyme. Pour plus d'information, on peut écrire au: PRIX ADRIENNE CHOQUETTE, 310, 42ème rue Ouest, Charlesbourg, (Québec).

Bibliographie de Simone Bussières

- L'Héritier*, roman, Québec, Éditions du Quartier Latin, 1951.
- Les Fables des trois commères*, contes pour enfants, Québec, Éditions Garneau, 1962.
- Le Petit sapin qui a poussé sur une étoile*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1972.
- C'est ta fête*, recueil de comptines et de fantaisies pour enfants, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1981.
- Dans mon petit violon*, comptines et fantaisies, dessins de Denis Robitaille, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1984.

Bibliographie d'Adrienne Choquette

- Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Les éditions du Bien Public, 1939; Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, (2^e édition), 1976.
- La Coupe vide*, Montréal, éditions Fernand Pilon, 1948, 1949; Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, (3^e édition), 1978.
- La Nuit ne dort pas*, Québec, Institut Littéraire du Québec, 1954; Montréal, éditions Fides, collection du Nénuphar, (2^e édition), 1975; Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, (3^e édition) augmentée de deux nouvelles inédites), 1979.
- Laure Clouet*, Québec, Institut Littéraire du Québec, 1961; Montréal, éditions Fides, collection du Nénuphar, (2^e édition), 1975; Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, (3^e édition), 1980.
- Je m'appelle Pax*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1974, 1979.
- Le Temps des villages*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1975.